

# RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE : QUELLES PERSPECTIVES AVEC L'AFRICANOLOGUE ?

**Kayinguibeyah Dramane YEO**

*Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)*

*kayinguiyeo@gmail.com*

## **Résumé :**

*L'Afrique fait face à un défi : celui de la vulgarisation de la recherche scientifique en vue du développement durable. Pour relever ce défi, les États Africains, dans leur politique de gouvernance doivent mettre un point d'honneur sur la promotion de la recherche scientifique dans nos universités ; la posant ainsi comme fer de lance du développement durable. À y voir de près, le constat laisse entrevoir que dans nos universités, temples du savoir, la recherche scientifique semble ne pas impacter le développement. Et cela pourrait s'expliquer par un manque de résultat concret. Ce qui n'est pas le cas à cause de la fécondité intellectuelle de nos chercheurs dans nos universités. Dès lors, une question pressante taraude notre esprit : la recherche scientifique est-elle une arme suffisamment puissante pour impulser le développement durable ? Notre objectif dans ce présent article est de montrer que la recherche scientifique peut contribuer au développement durable avec l'apport de l'africanologue.*

**Mots clés :** *Africanologue, Développement durable, Ethique professionnelle, Recherche scientifique*

## **Summary:**

*Africa faces a challenge: that of popularizing scientific research with a view to sustainable development. To meet this challenge, African states, in their governance policy, must make a point of promoting scientific research in our universities; thus, positioning it as the spearhead of sustainable development. Looking closely, the observation suggests that in our universities, temples of knowledge, scientific research seems not to impact development. And this could be explained by a lack of concrete results. This is not the case because of the intellectual fertility of our researchers in our universities. Therefore, a pressing question torments our mind: is scientific research a sufficiently powerful weapon to drive sustainable development? Our objective in this present article is to show that scientific research can contribute to sustainable relocation with the contribution of the Africanologist.*

**Keywords:** *Africanologist , Sustainable development , Professional ethics , Scientific research*

## **Introduction**

L'un des défis majeurs auquel l'Afrique fait face dans ce monde dominé par le numérique, est la vulgarisation de la recherche scientifique dans nos universités. Vouloir relever ce défi, c'est nécessairement

prendre conscience de l'existence des difficultés liées au manque d'une politique inébranlable de la promotion et de la vulgarisation de la recherche scientifique en vue d'un développement durable. Le constat est tout net ! Est-ce une négligence ou une mauvaise foi de nos acteurs politiques et / ou universitaires à travailler pour la promotion de la recherche scientifique ? Pourquoi une telle attitude, un tel désintéressement dont la conséquence engendre la mise en mal de l'application des résultats ou résolutions issues de la recherche scientifique ? Pourtant, ce qui semble se poser comme voie indéniable à l'avènement d'un développement durable, c'est l'effort que doit faire nos Etats africains dans leur politique de gouvernance en s'attendant à mettre un point d'honneur à la promotion de la recherche scientifique afin de la poser comme fer de lance du développement. Ce paradoxe suscite en nous une interrogation : comment la recherche scientifique peut-elle contribuer au développement durable ? Autrement dit, la recherche scientifique peut-elle impacter qualitativement le développement durable par un résultat concret ? L'africanologue étant un promoteur de la recherche scientifique, comment peut-il se poser comme un véritable acteur de développement durable ? Ce questionnement fait naître en nous le désir de poursuivre un objectif qui est de montrer que la recherche scientifique peut contribuer au développement durable à travers une analyse prospective de l'africanologue. Pour atteindre cet objectif, nous allons opter pour une méthode analytique et critique. Bien entendu, la méthode analytique se présente comme « démarche fondamentale de la pensée, qui décompose un tout défini en ses éléments » (Durozoi, Roussel, 2005 : 19). C'est dire donc qu'elle est une démarche rationnelle de l'esprit pour découvrir ou démontrer la vérité. Quant à la méthode critique, au sens plus immédiat, elle se montre contestataire de l'ordre existant en vue d'opérer un changement. Pour atteindre un résultat probant à travers l'usage d'une éthique professionnelle et de la discipline, il s'agira pour nous d'abord de clarifier les notions de recherche scientifique, de développement durable et d'africanologue, ensuite énumérer quelques difficultés liées à la vulgarisation de la recherche scientifique et enfin, la contribution de l'africanologue dans le processus de développement durable.

## **1-Clarification des notions : recherche scientifique, développement durable, africanologue**

### ***1-1. Recherche Scientifique***

Un regard attentif nous a permis de savoir que la vie scientifique est codifiée par un certain nombre d'éléments sans lesquels on ne saurait parler à proprement dite de la recherche scientifique. En effet, les éléments sur lesquels elle se fonde, ceux qui lui donnent justement un sens et une valeur sont : le chercheur, la recherche, les laboratoires, le financement, les congrès, les publications, la valorisation de la recherche, la médiation etc.

Notons que la recherche scientifique désigne en premier lieu l'ensemble des actions entreprises en vue de produire et de développer les connaissances scientifiques<sup>1</sup>. C'est dire donc qu'elle repose sur l'examen des hypothèses, des méthodes, des procédures spécifiques afin d'atteindre un résultat à partir des informations dont dispose le chercheur. Dans c'est condition, « la recherche scientifique vise à mettre en lumière de nouvelles informations ou à en vérifier d'anciennes afin d'augmenter ou de vérifier les connaissances »<sup>2</sup>. Précisément, elle repose donc sur une démarche rigoureuse. Aussi, la recherche, pour qu'elle soit qualifiée de recherche scientifique, doit avoir pour outil de travail des concepts et des définitions clairs. Ces concepts et définitions clairs permettent au chercheur de saisir son environnement, de le comprendre, d'agir sur lui en vue de le modifier qualitativement.

### ***1-2. Le développement durable***

La notion du développement ne laisse en marge aucune société qui aspire au bien-être de ses citoyens. Le mot développement revêt un sens clair voire univoque quand il est employé en psychologie, en mathématique et même désigner le processus de développement d'un Etat, il en va tout autrement. Car il existe plusieurs définitions du concept de "développement" qui varient d'un dictionnaire à l'autre et d'un auteur à l'autre. Mais, toutes ces définitions vont dans le même sens, c'est-à-dire que le développement traduit l'idée de progrès. Par exemple, le rapport de la commission Sud (1990) propose la définition suivante :

Le développement est un processus qui permet aux êtres humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie. C'est un processus qui libère les populations de la peur du besoin et de l'exploitation et qui fait reculer l'oppression politique, économique

et sociale. C'est par le développement que l'indépendance politique acquiert son sens véritable. Il se présente comme un processus de croissance, un mouvement qui trouve sa source première dans la société qui est elle-même en train d'évoluer. (Rist, 1996 : 23).

Cette définition nous permet de saisir la définition du sens du développement. Il désigne la capacité d'un individu, ou d'un groupe à décider pour lui de ce qui le concerne et à participer au progrès de sa patrie. Pour sa réalisation, Samba Diakité (2014 : 54) affirme :

Il est donc bon, qu'il y ait à chaque époque des éveilleurs de conscience pour sortir les hommes de leur quiétude égoïste et donner à leur vie un sens élevé, un sens humain, un tonus vivifiant et fortement humanisant, un bain de modernité, dans la mer infinie de l'humanisme universel.

Le développement suppose déjà possibilité d'action. Tout développement doit d'abord être pensé, c'est pourquoi il ne doit pas surprendre celui ou celle qui doit le faire advenir.

Quand au développement durable, il vient répondre à un besoin global. Et ce besoin global vise à trouver des solutions aux limites du développement. Dans ces conditions, il est important de signifier que « le développement durable est un ensemble de décisions qui améliore les conditions de vie du présent sans mettre en danger les ressources pour les générations futures »<sup>3</sup>. C'est dire donc qu'il y a une différence entre développement et développement durable puisque le développement ne peut être qualifié de développement durable que lorsqu'il y a anticipation et non gaspillage.

### ***1-3. L'africanologue***

L'africanologue est un intellectuel dont la réflexion porte sur l'étude de l'Afrique en vue de penser et panser les maux qui minent son développement. Ancré dans la recherche scientifique, le rôle de l'africanologue est de créer la science, de la propager, de la faire prospérer afin d'aboutir rapidement à un développement durable. Pour montrer ce rôle capital de l'africanologue dans la vulgarisation de la recherche scientifique, Samba Diakité (2018 : 153) encourage les chercheurs par ses mots : « créer la science, diffusez la science, entretenez la science. Sachez-le donc, une science ne vaut que si elle se propage. Elle ne peut se

propager que si elle prospère ; et elle ne peut prospérer que par des hommes qui l'utilisent et qui font atteindre des résultats ». Mais, la discipline qui sert comme outil de travail de l'africanologue n'est-elle pas l'africanologie ? Qu'est-ce que l'africanologie ? L'africanologie apparaît comme une science dont l'étude porte sur l'Afrique. Ce qui fait la particularité ou le charme de cette étude, c'est le fait qu'elle prend en compte une dimension plus élargie ; c'est-à-dire une étude qui porte sur tous les sujets essentiels donc les résultats peuvent participer au développement de l'Afrique à travers le rejet du replie sur soi. Selon Samba Diakité (2018 : 153), elle est :

Une discipline réflexive née de la jonction des sciences philosophiques, expérimentales, des cultures africaines, occidentales et des sciences humaines. Elle est un champ interdisciplinaire qui commence d'abord par la philosophie, passe de là aux sciences humaines et s'achève dans les sciences expérimentales. L'Africanologie est une tetrphilosophie, c'est-à-dire qu'elle est à la fois une géophilosophie et une medicophilosophie. Elle se définit donc comme une scientophilosophie, c'est-à-dire l'étude clinique, scientifique et philosophique de l'Afrique à partir de sa genèse et de son fonctionnement en tenant compte de son histoire, de ses cultures, de ses civilisations, de ses découvertes, de ses inventions et de ses pratiques. L'Africanologie est le gain de la symbiose des savoirs occidentaux et savoirs endogènes africains. Elle est une philosophie du développement dont le but est de forger sa propre puissance. Cela passe par la conjugaison des savoirs exogènes et endogènes.

Il est difficile, voire impossible dans le domaine scientifique de parler d'une chose en faisant fi de ce sur quoi elle se fonde. Parler de fondement, c'est vouloir poser une base qui justifie et atteste une position donnée. En effet, une pensée n'a de valeur que lorsqu'elle est mise sous tension, lorsqu'elle est mise en crise. C'est cette mise en crise qui fait le charme d'un concept ou d'une idée nouvelle dans la recherche scientifique, la posant ainsi comme lieu de découverte. Cependant, quelles sont les difficultés liées à la vulgarisation de la recherche scientifique ?

## **2-Des difficultés liées à la vulgarisation de la recherche scientifique**

### ***2-1. La corruption et le manque d'infrastructure comme gangrène pour la vulgarisation de la recherche scientifique***

En Afrique, la recherche scientifique rencontre beaucoup de difficultés liées à un certain nombre d'aspects parmi lesquels il y a la corruption et le manque d'infrastructures ; ce qui crée un dysfonctionnement dans nos universités, temple du savoir. En effet, les présidents d'universités ont encore du mal à mettre en place une politique efficace de régulation des années académiques de même que la lutte contre les fausses déclarations des heures supplémentaires qui semblent être au fondement de nombreuses crises entre les syndicats d'enseignant-chercheurs et les présidents des universités.

En Côte d'Ivoire, de 2016 à 2021 sous la présidence du professeur Abou Karamoko<sup>4</sup>, il y a eu toujours ce problème de tension entre les syndicats (hommes de science) et l'administration universitaire. De cette crise entre les deux parties, nous avons eu l'impression que de ce dont souffre la recherche scientifique, c'est la corruption et la mauvaise foi. Sinon, comment comprendre que des enseignant-chercheurs fassent de fausses déclarations d'heures qu'ils n'ont pas exécutées en réalité ? La mise en place d'une cellule de gestion des heures supplémentaires par le président Abou Karamoko a permis de mettre à nu certains comportements irresponsables d'un bon nombre d'enseignant-chercheurs, car, cette cellule après avoir fait l'état des lieux a pu faire le constat amer de certaines fausses déclarations qualifiées de fraudes sur les heures supplémentaires. Ce qui était une énorme perte pour l'université et pour l'Etat de Côte d'Ivoire, alors que la capitalisation de ces fonds pouvait servir à recruter des assistants ou encore à équiper l'université ou à construire des bâtiments (bureau, salle de TD, TP, amphithéâtre).

### ***2-2. Du manque de volonté politique pour le financement de la recherche scientifique***

Le manque de volonté politique dans nos Etats à investir considérablement dans la recherche scientifique est connu de tous. Ce n'est pas une affirmation gratuite puisqu'en Afrique, l'éducation n'a jamais été la priorité de nos autorités politiques. Elle est donc une vue de l'esprit, une arlésienne. En effet, s'il y avait une véritable volonté politique de financement de la recherche scientifique, le développement durable ne serait pas une illusion, mais plutôt une réalité. Cela est visible à travers

la souffrance qu'endurent les chercheurs et les étudiants dans nos universités. En ce qui concerne les chercheurs, ils manquent de prime exceptionnelle de recherche qui pourrait faciliter la prise en charge de certaines dépenses liées à la participation à la recherche scientifique et à l'innovation technologique. De même, ils sont nombreux ces enseignant-chercheurs qui sont sans bureau sur l'espace universitaire. Ce qui rend difficile le travail pour lequel ils ont été employés. Comment comprendre qu'en 2023, un enseignant sensé encadrer des étudiants n'ait pas de bureau pour les recevoir ? Grave, comment comprendre que de nos jours, dans nos universités, la soutenance de thèse d'un doctorat soit qualifiée de période de regret pour l'impétrant qui se trouve collé sur le dos les dépenses liées au séjour du membre extérieur siégeant dans le jury ? On répondra simplement que l'université n'a pas de budget alloué à la prise en charge du séjour du membre extérieur. À qui la faute ? Rien qu'à se limiter à cette preuve palpable, nous pouvons dire que l'une des difficultés liées à la vulgarisation de la recherche scientifique est le manque de financement de la recherche. De même, il manque un partenariat constructif entre nos différentes institutions universitaires en Afrique. C'est ce qui explique le sous-développement chronique dans lequel se trouvent nos universités. Quelle solution faut-il pour remédier à ces difficultés ?

### **3-Contribution de l'africanologue dans le processus de développement durable**

#### ***3-1. Par la culture d'une éthique professionnelle et de la discipline***

La recherche scientifique est le socle du développement durable de toute société qui veut sortir d'elle-même pour se poser comme modèle de vie à imiter. La recherche scientifique doit mettre à la disposition du citoyen les rudiments nécessaires pour participer au développement social. Ici, l'africanologue apparaît pour nous comme le chercheur idéal pour penser et panser les maux qui minent le développement. En effet, l'africanologue à travers son engagement doit pouvoir nous ouvrir la voie pour la promotion des valeurs qui fondent la société. Et l'éthique professionnelle et la discipline font parties de ces valeurs prônées par l'africanologue. L'éthique de façon générale renvoie à l'ensemble de principes de bonne conduite. Elle est relative à la morale. C'est pourquoi,

tout acte qui se pose en tenant compte des valeurs morales qui régissent une société à un trait avec l'éthique. De ce fait, l'éthique professionnelle doit permettre à chacun d'agir en toute conscience professionnelle. Par conscience professionnelle, il faut comprendre que :

C'est l'intériorisation des normes objectives communément reconnues grâce à l'appui des traditions, des impératifs sociaux, de l'éducation reçue dans la famille et dans certaines institutions. Le professionnalisme est guidé, surveillé et stimulé par sa propre conscience, selon une objectivité intrinsèque. Cette conscience doit être une force morale qui doit prendre sa source dans les phénomènes d'intégration des normes communes<sup>5</sup>.

Le mal de nos institutions, si l'on veut bien le dire serait lié au manque d'éthique professionnelle et de la discipline. C'est pourquoi, tant que nous n'attaquerons pas le mal par la racine, il serait difficile de penser à panser une société à genou, une société dans laquelle les valeurs d'éthique, de la morale et de la discipline n'ont plus de sens. Il faut donc rigoureusement et vigoureusement lutter contre la corruption, car « les peuples corrompus sont leurs propres fossoyeurs, ils n'ont aucune idée d'eux-mêmes, leur âme est en perdition sans possibilité de retrouvaille » (Diakité, 2018 : 59). En clair, un peuple corrompu est son propre ennemi. Il en est de même pour un chercheur corrompu. L'homme de science qui est ami ou amant de la corruption est une bombe à retardement qui pourrait mettre à mal le développement. En un mot, il est plus porté à détruire la société par la repensons de la corruption autour de lui.

Il faut nécessairement et inéluctablement soigner cette gangrène si nous aspirons au développement durable. Pour ce faire, l'africanologue doit pouvoir assier les bases d'un nouveau modèle de chercheurs capables de se plier aux exigences de l'éthique professionnelle et de la discipline, car « aucun pays du monde n'a jamais atteint le développement durable sans système éducatif efficace, sans enseignement solide et universel, sans enseignement supérieur et une recherche scientifique efficiente, sans l'égalité des chances en matière d'éducation » (Bambanota, 2009 : 58). Précisément, l'efficacité du système éducatif à travers la vulgarisation de la recherche scientifique doit impacter le développement.

L'africanologue a pour rôle d'inviter les acteurs de l'éducation, les chercheurs à adopter une démarche professionnelle, c'est-à-dire une démarche moralement et éthiquement acceptable si nous aspirons au



développement durable. Il faut penser à former sérieusement et réellement les citoyens. En les formants, on participe à l'élévation de notre société. L'objectif ici est de rendre notre société indépendante. Indépendante parce que son développement ne doit pas être lié à la volonté d'un seul individu. Dans ces conditions, « plus il y a de connaissance à transmettre, plus la société peut s'élever, s'améliorer et se parfaire » (Diakitè, 2016 : 12). C'est pourquoi, il faut des hommes capables de se surmonter, de se détacher de toute spéculation inutile, de toute émotion pour se poser comme créateur d'une pensée nouvelle qui peut participer à l'éveil des consciences et au développement durable. Ainsi, l'africanologue doit être dans le monde de la recherche scientifique, le créateur d'une pensée neuve ou le planteur d'une mentalité neuve. C'est à ce titre qu'il pourra participer à la vulgarisation de la recherche scientifique en vue d'un développement durable. Avec lui, c'est donc le temps du changement qualitatif, le temps du renoncement à la corruption.

Il est bon de rappeler que l'éducation est le fondement de tout développement social. Sans nul doute, « un peuple éduqué est un peuple responsable qui trouve des solutions à son état présent pour bâtir son état futur » (Diakitè, 2018 : 20). La recherche scientifique appelle à l'innovation. Or, toute innovation est un appel au développement. Cela dit, il est clair qu'aucun développement ne peut prospérer si nous restons dans les sillons de la répétition. Rester dans les sillons de la répétition, c'est ne pas vouloir le changement qualitatif, c'est renoncer à l'évolution. Pour penser donc le développement durable, il faut d'abord penser l'éducation, le changement de mentalité.

### ***3- 2. Par une politique de financement de la recherche pour l'avènement d'un chercheur modèle et responsable***

Certes le budget est voté et alloué au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de Recherche Scientifique pour la gestion efficace de la recherche scientifique, mais le constat laisse entrevoir que ce budget ne tient pas compte des réalités du terrain lors de son élaboration. Pour relever le défi du financement de la recherche scientifique, l'africanologue recommande de faire d'abord un état des lieux à partir d'un audit dans chaque département, chaque UFR, la scolarité centrale, la présidence des universités etc. afin de connaître les besoins réels de chaque institution. Une fois les besoins connus, l'autorité

politique en fonction des priorités peut proposer un budget pour le fonctionnement de nos institutions.

Aussi, il faut améliorer les conditions de vie des acteurs de l'éducation et formation et des chercheurs et enseignants-chercheurs à travers l'octroi d'une prime de motivation à la recherche scientifique, revaloriser la prime d'encadrement et l'octroi d'une prime trimestrielle. Il faut travailler à mettre à la disposition de chaque enseignant-chercheur quelque soit le département, sa faculté, son UFR, un bureau afin qu'il puisse travailler convenablement et donner le meilleur de lui-même. Cela contribuera fortement à impulser le développement durable par la fécondité de la recherche scientifique. De plus, pour lutter efficacement contre les interminables crises des syndicats des enseignants-chercheurs, il faut penser à subventionner ces syndicats et leur faire comprendre que la démocratie syndicale existe. Et c'est au nom de cette démocratie qu'aucun syndicat ne doit s'attaquer à un enseignant qui refuse d'adhérer à un syndicat. Sur l'espace universitaire et même au secondaire, les responsables syndicaux n'ont pas la culture de la démocratie syndicale. Ils pensent pouvoir tout régler par la violence, la brutalité et le non-respect de la hiérarchie. Valy Sidibé dénonçait cette mauvaise attitude de certains syndicats à travers ces lignes :

... on a assisté à l'arrivée d'une race d'enseignants du supérieur qui agresse d'autres enseignants qui ne pensent pas comme eux. Sinon, comment pouvez-vous concevoir qu'en enseignant qui refuse de faire la grève et qui fait son travail selon sa conscience, sa liberté d'opinion et selon la franchise universitaire qui le gouverne, voit des assistants qu'il a formés venir interrompre son cours et l'insulter en le traitant de traître, de corrompu. Lui, le professeur titulaire qui les a formés. C'est le monde à l'envers. Mais cela s'est passé dans nos universités et à l'ENS.

Pour un retour aux fondamentaux, pour un environnement saint et paisible, pour un cadre de travail propice à la vulgarisation de la recherche scientifique, l'éthique de la discipline doit être le maître-mot de tout enseignant-chercheur, syndiqué ou non. Et c'est cette démarche que l'africanologue présente comme voie idéale pour atteindre un résultat concret. De même, il faut que toute la corporation des chercheurs et enseignant-chercheurs, sans coloration politique unissent leur voix afin

que l'autorité politique, les décideurs soient plus regardants sur leur condition de travail.

## **Conclusion**

Au terme de notre analyse, il convient de noter que cette réflexion nous a permis de saisir les notions de recherche scientifique, de développement durable et d'africanologie. Au-delà de la compréhension de ces notions, nous avons pu créer une interconnexion entre elles afin de permettre à notre société de sortir du sous-développement. Les résultats que nous avons atteints à travers cette contribution, c'est l'élévation de notre société à travers la culture de l'éthique professionnelle et de la discipline. Et l'africanologie par la recherche scientifique nous ouvre la voie avec des propositions concrètes. Il nous invite à être des chercheurs prêts à renoncer aux anciennes pratiques qui n'honorent pas le monde de la recherche scientifique. Dans ce contexte, l'africanologie invite à avoir un comportement nouveau et un esprit nouveau. Avoir un comportement nouveau, c'est rompre avec les habitudes qui semblent être une répétition des erreurs de certains de nos prédécesseurs, ceux justement qu'on appelle les "dieux" sur l'espace universitaire. Avec un esprit nouveau, la recherche scientifique sera le cadre où chacun se soucie de son semblable et travaille pour le bien-être de sa société. Pour un développement durable, l'africanologie nous invite les chercheurs à la culture de l'éthique professionnelle et de la discipline, à agir en toute conscience professionnelle, à lutter contre la corruption, à se plier aux exigences de l'éthique professionnelle et de la discipline, à faire l'état des lieux à partir d'un audit dans chaque département, UFR, scolarité centrale, présidence des universités afin de proposer un budget réaliste. L'africanologie interpelle également l'autorité politique à investir dans le développement humain, seule voie du développement durable.

## **Bibliographie**

**BAMBANOTA Gratiem Mokonzi** (2009), *De l'école de la modernité à l'école de l'excellence au Congo-Kinshasa*, L'Harmattan, Paris.

**DIAKITE Samba** (2014), *Identités et reconnaissance, l'Afrique en sursis*, Différence Pérenne, Saguenay.

**DIAKITE Samba** (2018), *Waati Seraa, la voix du temps ou l'appel des incompris*, Différance Pérenne, Saguenay.

**DIAKITE Samba** (2016), *Les larmes de l'éducation, Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Différance Pérenne, Saguenay.

**DUROZOI Gérard et ROUSSEL André** (2005), *Le dictionnaire de philosophie*, Nathan, Paris.

**RIST Gilbert** (1996), *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Presse de la fondation nationale des sciences politique, Paris.

**SIDIBE Valy** (2015), Nord-Sud Quotidien, N 3105 du jeudi 19 novembre.

<sup>1</sup>**Définition de la recherche scientifique**, <https://www.techno-science.net/definition/2892.html> consulté le 02 décembre 2023 à 00h10.

<sup>2</sup>Définition de la recherche scientifique, Fondation Friedrich-Ebert, Méthodologie de recherche scientifique consulté le 02 décembre 2023 à 14h23, <https://library.fes.de/pdf-files/bueros/algerien/17874.pdf>

<sup>3</sup>Définition développement durable, [www.myUNICEF.fr](http://www.myUNICEF.fr) consulté le 03 Décembre 2023 à 18h12.

<sup>4</sup>**KARAMOKO Abou**, Président honoraire de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

<sup>5</sup> **L'office des professions sur la déontologie professionnelle au Québec.**